

COURAGE CIVIL — HONNEUR — PATRIE — LIBERTE — PROGRES:
GAITE — SANTE — BIEN ETRE — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTERAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTERETS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vois où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
W. H. ROWEE, Imprimeur.

No. 33, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce Journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 9, sans interruption pour l'abonné. Le Prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestriellement d'avance. On se reçoit par de souscription postale dans les provinces. Les communications, demandes ou réclamations devront être adressées. On insère gratuitement tous les articles d'utilité et d'intérêt public; ceux de nature personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente se fait au quart des prix ci-dessus, et les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Ceux qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 5 piastres. On déduit moitié aux réclameurs, à prendre sur l'ouvrage. Les agents reçoivent le feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mise en perspective lecture d'un livre.

VARIÉTÉS.

LA-PETITE LYDIA.

CAUSE CÉLESTE ANGLAISE. — 1737.

Suite et fin.

—Ma Fidélia, pardonnez-moi, je suis moins content que vous ne le paraissez. Elle roula sur son côté, et se rapprocha de lui, mais lady Egerton la retint violemment en disant: Ne l'écoutez pas; il est indigne de pardonner.

Oh! s'écria Williams avec feu, depuis longtemps je ne l'ai vue plus cette femme. Elle se pencha vers lui, et dit: Fidélia en fontant ce jour-ci, mais il l'a donc aimée!

—Fidélia, revenez à vous, je vous avouerais tout, car je compte sur votre générosité. — Il y a quatre ans, je me rendis en Italie auprès d'un de vos parents. Il était à une vie brillante et brillante, je commençai d'abord par m'enquérir; puis, pour me distraire je courais les femmes; qui se trouvaient sur mon passage. Parmi les plus jolies, je remarquai la fille d'un fermier; Hannah Gerson était passionnée; je lui parlai d'amour, elle m'écouta et fut ravie. Une lettre de moi vint me rappeler à Londres. Afin d'empêcher Hannah de me suivre, je partis à son insu. — Ai-je besoin d'ajouter que vous me fîtes oublier l'excitation d'un jour? Je revie Hannah au bal de lady Willis; la lendemain elle m'écrivit et me supplia de la recevoir chez moi. La crainte qu'elle ne prit une résolution désespérée m'obligea à l'écarter. Vous savez le reste. — Que décidez-vous à l'égard de miss Gerson?

—Rien encore, répondit Fidélia. Cette intrigue est un secret que nous devons tous enfoncer au fond de notre cœur.

—Espérez, s'écria la douairière, qui avait eu peine à se contenir que vous ne garderez pas longtemps cette créature chez vous.

—Agréz autrement; reprit timidement la jeune femme ce ne serait pas respecter mon titre d'épouse.

—Mais si vous la renvoyez, elle se tuera, murmura le capitaine avec angoisse.

—Je crois dit lady Willis, qu'il serait possible pour M. Fagg et Fidélia d'être témoins de la douleur de cette infirmité. Il conviendrait mieux, peut-être, qu'il fallût passer un jour ou deux à la campagne. Pendant ce temps, lady Egerton considérait Hannah.

—Ce conseil fut accepté.

IV.

Hannah avait été transportée dans sa chambre, et elle se sentait mieux.

—C'était vers le soir; Williams, sa femme et lady Willis venaient de monter en carrosse, se rendant au château de Douvres; et ils avaient laissé la petite Lydia sous la garde de lady Egerton. Lorsque la douairière entra dans la chambre la malade, le crépuscule y jetait des lueurs incertaines, Hannah était assise près de la fenê-

tre ouverte. La brève nuit était ses longs cheveux noirs, qui retombaient de chaque côté de son visage comme un voile de deuil. La jeune fille, marquée au front par la grande douleur, avait les traits tantôt droits et hautains, à une distance de quelques pas: En approchant son arrêt, elle se jetait les bras, et se précipita au genoux de son juge.

—Grâce! cria-t-elle à travers ses sanglots; mais ne me pardonnez pas, car j'ai été malade.

—Et le chagrin ne fait pas mourir, et d'ailleurs l'honneur de ma famille est pour moi au dessus de toute considération.

—Mais, qu'est-ce que l'honneur? — Hannah Fagg n'est-elle pas pure et innocente? Et moi, qui n'ai que des pieds, qui n'ai que la beauté de la brillante fleur! — A-t-elle à m'enlever un seul regard, un seul sourire depuis son union avec celui que j'aimais avant elle!

—Peut-être en avait-elle le droit, répondit avec le plus grand sang froid lady Egerton.

—J'ai pourtant dit la vérité, et vous ne me crovez pas? — A quel sert-il donc de dire la vérité si vous ne faites qu'en moins aux pieds pour cela? — Et bien! non, je n'en vais rien; Williams n'a rien vu de sembler d'amour, il a blasphémé avec moi contre cette femme si pure; non je ne suis pas la créature abandonnée dont je parlais il y a un instant. — Je suis triomphante, je suis heureuse! — Une lettre de moi vint me rappeler à Londres.

—Et elle pleurait en parlant ainsi.

—Instant! s'écria lady Egerton sortez d'ici, et puis la foudre vous écrasera au seuil de cette porte.

—Je ne crains ni le ciel ni la terre; pourvue d'être errante, je suis aussi capable d'être monarque; prenez garde à vous; je me vengerai.

Lady Egerton leva les épaules, et s'éloigna; en jetant sur l'insupportable regard de dédain et de mépris.

Le lendemain, à la pointe du jour, une femme se glissa mystérieusement hors de l'hôtel de la capitaine Fagg, tenant un lourd paquet caché sous son châle.

—Elle survint d'un pas rapide la rue de Snargate, et passa bientôt un pont de bois très élevé qui à cette époque existait à Douvres, séparant Snargate-Street de la promenade nommée Roper; que l'on était obligé de traverser pour atteindre le bord de la mer; L'oiseau de nuit effleurait l'onde en s'enfuyant, et la faible lueur de l'aube éclairait à peine cette solitude.

L'inconnue parvint enfin à un lieu appelé le-Môle; là elle s'assit, et ouvrant son manteau; déposa sur le sable une petite fille endormie; elle fut bientôt réveillée. Lydia se mit à crier. Hannah Gerson. Cette dernière détournant son pâle visage, et restant quelques instans dans cette muette attitude regardant l'enfant couché à ses pieds; et sentant le froid des vagues qui venait se briser sur la plage.

Puis, s'approchant tout à coup à cette morte stupeur elle se mit à embrasser l'enfant, et à l'embrasser; mais au lieu de la mettre doucement dans l'eau, ainsi qu'elle avait l'habitude de le faire, elle la jeta dans la mer; aussi loin que ses forces le lui permirent.

La marée montait; les vagues roulaient furieuses, et leur écume ébranlait les rochers. L'inconnue se créatura lut rapportée vers la grève; elle tendit ses petits bras à Hannah Gerson et fut entendue

quelques ombres; mais à toute ne l'écoula pas; elle s'agrippa son cœur avec violence, ses yeux étaient sans regards; ses lèvres sans parole. Le sang lui coulait sur le visage; elle se sentait quand la marée en se retirant, et rapporté son corps sur la plage.

—Sa vengeance accomplie; Hannah se leva lentement s'appuyant contre un rocher et se prit à mesurer la profondeur de l'abîme.

—Du moins, murmura-t-elle, penseront-ils à moi en pleurant leur fille.

—Au moment où elle allait se précipiter dans les flots, les remords qui commencent à l'agiter lui fit croire qu'une personne approchait. Sans se rendre compte de ses sensations, elle eut peur. L'idée de la folie remplit elle du suicide. Aussi rapide que l'éclair, Hannah courut, courut longtemps comme poursuivie par mille flots. — La rigueur assidue de l'hiver, serait contre son sens; elle se sentait en danger; sans vie, semblait vouloir s'opposer à son passage.

—Après avoir été ainsi jusqu'au hait de Sainte-Marguerite elle aperçut une cavité creusée dans le roc, et résolut de s'y retirer. — Là libre à ses réflexions, elle s'abandonna au plus affreux délire; lorsque le son d'un cor frappa ses oreilles. Cette grôte était le rendez-vous habituel de plusieurs chasseurs du pays; plusieurs gentilhommes y résidaient. Le premier qui s'offrit à la vue d'Hannah, fut lady Williams Fagg.

—Vous ici! s'écria-t-elle en la reconnaissant; vous que je laissais hier à Douvres. La Douairière vous aurait-elle chassée; assez indignement pour que vous ayez été obligée de chercher un refuge dans cette caverne?

—Hannah Gerson s'agenouilla; — Menez-moi, de vant mes juges!

—Ne cédez pas à sa prière, dit Williams, elle est folle.

—Non j'ai été folle, continua la jeune femme, et maintenant je ne suis plus qu'une criminelle.

—L'espérance se perdait pour la relever; mais elle reculant avec effort!

—Ne m'approchez pas! je suis indignée d'être touchée par vous. Williams; je vous supplierais!

—Grand Dieu dit Fagg, pénétrez d'un sinistre sentiment; qu'avez-vous, donc fait? Parlez; parlez!

—Hannah Gerson rejeta en arrière ses longs cheveux noirs; et elle inclina son front vers la terre et répondit avec un accent déchirant: — J'ai tué Lydia!

—Williams poussa un cri de désespoir; il sauta vers elle, mais d'Hannah, et lui serrant convulsivement le poignet.

—Malheureuse! avouez que c'est un affreux mensonge. Tu n'as voulu que m'effrayer, n'est-ce pas? Ma fille chérie existe encore.

—J'ai tué Lydia!

—L'air se dégagea des mains de la coupable, poussa un cri d'effroi, et alla tomber à la renverse contre une des parois de la grotte. Le sang jaillit aussitôt de son tête. Les spectateurs de cette scène de deuil s'empresèrent de secourir la captivée. Quelques-uns des chasseurs, apportés leurs fusils, le portèrent sur un banc élevé au chevet de Douvres. Les autres se chargèrent de conduire Hannah à la ville.